



HAL
open science

Les agrafes à double crochet : relecture du hiatus chronologique des XIIe-XIIIe siècles à partir d'exemplaires méridionaux

Olivier Thuaudet

► To cite this version:

Olivier Thuaudet. Les agrafes à double crochet : relecture du hiatus chronologique des XIIe-XIIIe siècles à partir d'exemplaires méridionaux. *Instrumentum : bulletin du groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité*, 2014, 40, pp.40-42. halshs-01385574

HAL Id: halshs-01385574

<https://shs.hal.science/halshs-01385574v1>

Submitted on 19 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les agrafes à double crochet : relecture du hiatus chronologique des XII^e-XIII^e s. à partir d'exemplaires méridionaux

O. Thuaudet

Le terme d'agrafe à double crochet sert à désigner un accessoire vestimentaire et parfois de parure, longiligne, dont les extrémités se recourbent en un crochet, en face-à-face. Cet objet, en fer, en argent, mais le plus souvent en alliage cuivreux, sert à rapprocher deux pans d'une pièce vestimentaire. Les premières agrafes à double crochet apparaissent dans la seconde moitié du VII^e s. ⁽¹⁾ d'après la *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine* de R. Legoux, P. Périn et F. Vallet (Legoux et al. 2009, n° 295). Cet ouvrage ne renseigne pas, toutefois, sur la fin de leur période d'utilisation. Cependant, il est usuellement considéré que le XI^e s. marque la limite de leur emploi. L'existence d'autres types d'agrafes à deux, voire même à quatre crochets, employées du XIV^e au XVI^e s. est depuis longtemps méconnue. Il y a peu, et bien que C. Enlart l'ait déploré en son temps (Enlart 1916, 244), il était encore fait la confusion entre ces formes et les modèles plus anciens ⁽²⁾. Il est à espérer que la récente publication d'A. A. Berthon (Berthon 2014) dans le bulletin *Instrumentum*, au catalogue particulièrement fourni, aide à une meilleure connaissance de ce mobilier et de sa diversité morphologique.

Le sujet des agrafes à double crochet est particulièrement vaste, autant à cause de l'étendue géographique sur laquelle ces objets ont été retrouvés, que par les problématiques liées aux questions de chronologie, de fonction, de techniques de fabrication, etc., susceptibles d'être abordées.

Le présent article s'intéresse, dans le cadre du quart sud-est de la France, au hiatus chronologique entre les formes anciennes d'agrafes à double crochet qui disparaîtraient au XI^e s. et les formes

récentes connues d'après les données actuelles du XIV^e au XVI^e s. Cet intervalle de temps a-t-il une existence réelle ? Relativement au but recherché, il est nécessaire de s'interroger sur la nature des contextes des XI^e-XIV^e s. qui ont livré des agrafes à double crochet "anciennes".

Des contextes et des datations stratigraphiques souvent peu fiables

Une grande partie des agrafes à double crochet mises au jour par l'archéologie ne bénéficie pas d'une datation stratigraphique précise, généralement du fait de l'absence de mobilier datant ou de possibilité de datation C¹⁴. En outre, il a été relativement peu fouillé de niveaux formellement datés du XI^e s. dans le quart sud-est de la France, ce qui a une conséquence évidente sur le nombre d'agrafes possiblement datables de cette période. Enfin, la nature des contextes de découverte ne permet pas toujours de proposer une datation fiable et il faut tenir compte de la présence de mobilier résiduel dans les couches archéologiques.

En Isère, la fouille du site de Colletière à Charavines-les-Bains a livré deux spécimens en fer étamé (Colardelle, Verdell 1993, 216-217) et celle de la motte castrale du Châtelard à Chirens (ex : fig. 1, n° 1 et 2) trois exemplaires en alliage cuivreux (Châteaux 1987, 69 ; Mazard et al. 1993, 338). L'occupation de ces deux sites est respectivement datée de la première moitié du XI^e s. et des trois premiers quarts du XI^e s. Dans le même département, le remplissage d'une sépulture de la seconde moitié du XI^e s. dans l'église Saint-Laurent de Grenoble a fourni un objet de même matériau (Colardelle 1999, t. 2, 1 ; Colardelle 2008, 251). Ce contexte est cependant problématique du point de vue de la datation : il contient souvent des éléments résiduels provenant d'inhumations antérieures. Il en est de même d'une couche de débris datée du XI^e s. contemporaine de la construction de l'église de la Gayole à La Celle dans le Var (fig. 1, n° 3) ⁽³⁾. Ces travaux ont certainement conduit à un remaniement de couches plus anciennes et l'agrafe en alliage cuivreux retrouvée provient peut-être d'un dépôt antérieur.

Une fouille de sauvetage organisée dans le centre d'Aubagne dans les Bouches-du-Rhône en 1989 a permis la découverte d'une agrafe en alliage à base de cuivre (fig. 1, n° 4) dans le comblement d'une sépulture, composante d'un cimetière que M. Gazenbeek propose de dater du XI^e s. et du début du XIII^e s. sur la foi d'une monnaie en partie illisible (Gazenbeek 1989, fig. 10 ; Gazenbeek 1991, 31). Il a déjà été évoqué qu'un tel contexte n'avait pas de valeur concernant la datation du mobilier qu'il contient. Les premiers documents citant Aubagne remontent au début du XI^e s. et le terme *castrum* est utilisé en 1060 (Gazenbeek 1991, 31).

À Marseille, des agrafes cuivreuses ont été mises au jour dans un remblai de cimetière du XIII^e s. (fig. 1, n° 6), dans un remblai de jardin de la fin XIV^e-XVII^e s. (fig. 1, n° 5), dans le comblement d'une fosse du début du XIV^e s. (fig. 1, n° 7) ⁽⁴⁾. Ces artefacts résiduels proviennent de contextes bouleversés. Il en est probablement de même pour deux spécimens en alliage cuivreux retrouvés à Fos-sur-Mer dans les Bouches-du-Rhône, sur un sol du XIV^e s. (fig. 1, n° 8) et dans un remblai postérieur au milieu du XIV^e s. (fig. 1, n° 9) ⁽⁵⁾. En effet, le site est occupé dès les X^e-XI^e s. Sur le site de Saint-Gilles-le-Vieux à Aimargues dans le Gard, un comblement de fosse de type dépotoir, de la première moitié du XII^e s. d'après la céramique, a livré un exemplaire en alliage à base de cuivre (Maufras et al. 2002, 968). Cependant, le site ayant été occupé auparavant, l'artefact peut se révéler être plus ancien.

Les éléments qui prouvent indubitablement le port des agrafes à double crochet dans le quart sud-est de la France dans le courant du XI^e s. sont rares, mais qu'en est-il pour les siècles suivants ? Faut-il toujours interpréter les agrafes à double crochet "anciennes" retrouvées dans des niveaux postérieurs au XI^e s. comme résiduelles ?

Un type méridional plus récent ?

Cette interprétation semble ne pas devoir être avancée pour un groupe d'agrafes en alliage cuivreux. L'une d'elles (fig. 1, n° 10) est issue d'un contexte daté vers 1285 - vers 1309/1315 du site du *castrum* de Rougiers dans le Var (Démians d'Archimbaud

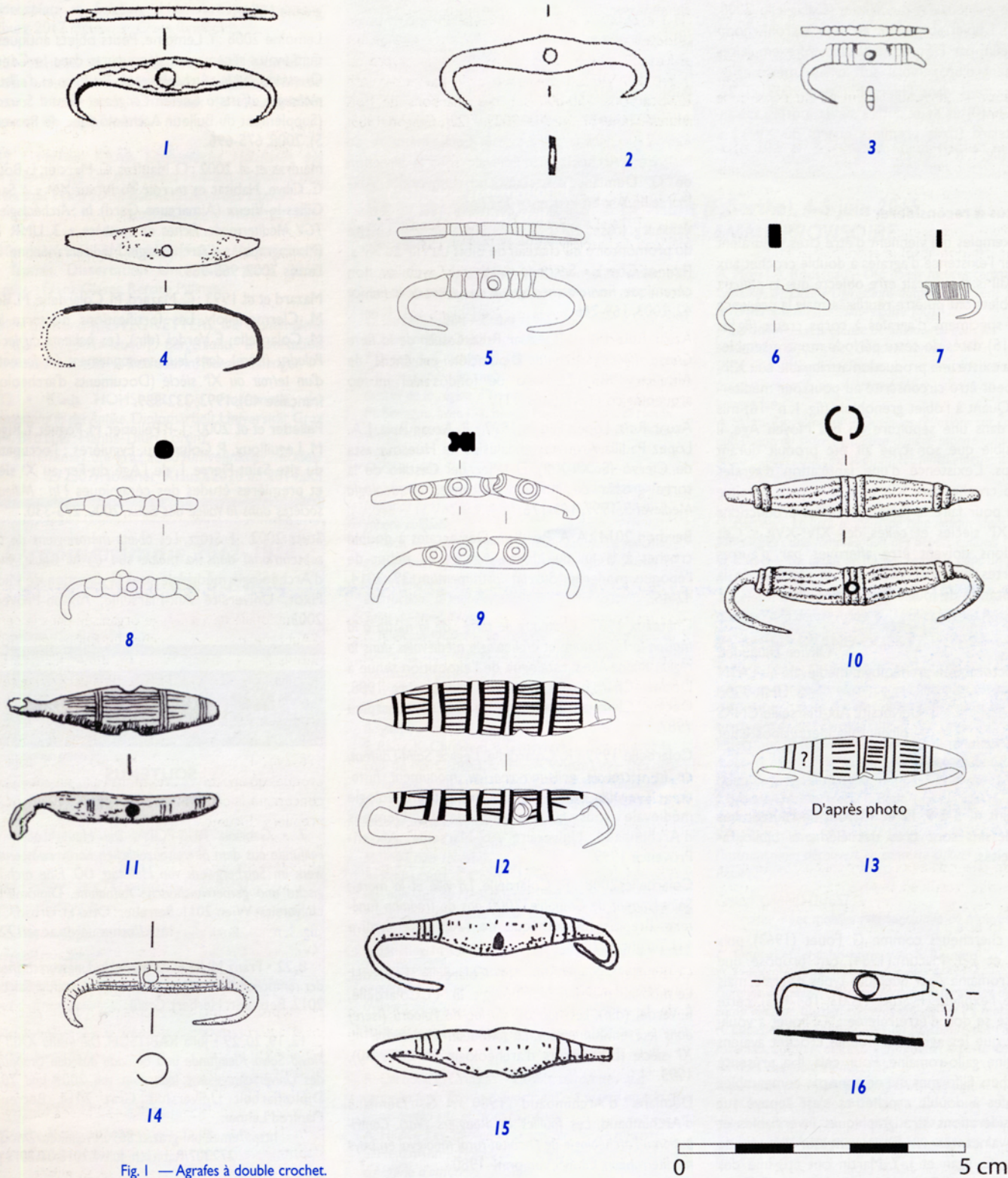


Fig. 1 — Agrafes à double crochet.

1980, 527, pl. 478, n° 38) ⁽⁶⁾. Les premiers bâtiments sont construits à la fin du XII^e s. et dans la première moitié du siècle suivant. Cet objet au corps renflé à l'avant et plus aplati sur le revers, creux, a été fabriqué par la fonte. Les parois sont perforées pour le passage d'un lien textile ou de cuir ou bien encore d'une chaînette. S'agit-il d'un objet récupéré ou a-t-il pu être produit au XII^e ou au XIII^e s. ? La seconde hypothèse paraît vraisemblable puisqu'un objet analogue (fig. 1, n° 11) a également été ramassé sur le site du Castillo de la Torre Grossa à Jijona dans la province d'Alicante en Espagne (Azuar Ruiz 1985, 103 ; Azuar Ruiz, López Padilla 1997, 173) ⁽⁷⁾. Le château est construit à la fin du XII^e s. ou dans la première moitié du XIII^e s. et l'occupation perdue

au XIV^e s. Une agrafe à double crochet de même forme, mais cette fois confectionnée à partir d'une unique tôle enroulée sur elle-même, fut retrouvée sur le côté gauche du thorax d'un corps inhumé, dans la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg à Digne dans les Alpes-de-Haute-Provence, au XII^e ou au XIII^e s. (fig. 1, n° 12) ⁽⁸⁾. Un objet de conformation semblable (fig. 1, n° 13) a été ramassé en prospection sur le site de Cantarelle à Brue-Auriac dans le Var (Lemoine 2008, 683, fig. 5, n° 5) et un autre (fig. 1, n° 15) pourrait avoir appartenu à la collection Bauthias à Sainte-Cécile-les-Vignes dans le Vaucluse (Albert-Thi 1971, pl. XXVIII, n° 1). Un dernier artefact provient d'une cabane, dont l'occupation pourrait se situer quelque part entre le VII^e s. et le

X^e s., du site de Saint-Pierre I à Eyguières dans les Bouches-du-Rhône (Pelletier *et al.* 2000, 323) (fig. 1, n° 14). Cependant, les éléments de datation à disposition des archéologues sont peu nombreux et pas réellement concluants.

Un autre cas en Isère ?

R. Colardelle signale dans sa publication des fouilles de l'église Saint-Laurent de Grenoble en Isère une agrafe en alliage cuivreux (fig. 1, n° 16) positionnée sur le côté gauche du thorax d'un sujet enseveli d'après le phasage entre 1320 et le premier tiers du XV^e s. Une datation radiocarbone d'une structure en position stratigraphique anté-

rieure écarte la possibilité d'une datation de la sépulture avant la fin du XIII^e s. (Colardelle 2008, 303-304). L'objet appartient au type à profil rhomboidal défini par F. Stutz et dont deux exemplaires proviennent d'un remblai sur le site mérovingien de Quarante I dans l'Hérault (Stutz 2003, pl. 71, n° 1009-1010) et deux autres sur la motte castrale du Châtelard (trois premiers quarts du XI^e s.) à Chirens (fig. 1, n° 1 et 2).

Un hiatus à reconsidérer

Les exemples qui viennent d'être cités tendraient à prouver l'existence d'agrafes à double crochet aux XII^e et XIII^e s. Il pourrait être objecté que la plupart de ces objets ont pu être réutilisés, mais la présence de trois spécimens d'agrafes à corps creux (fig. 1, n° 10 à 15) datés de cette période montre semblait-il qu'il a existé une production attribuable aux XII^e-XIII^e s., peut-être circonscrite au pourtour méditerranéen. Quant à l'objet grenoblois (fig. 1, n° 16) mis au jour dans une sépulture du bas Moyen Âge, il est possible que son type ait été produit durant longtemps. L'existence d'une fabrication d'agrafes à double crochet aux XII^e et XIII^e s. peut paraître évidente pour faire la liaison entre les productions des VII^e-XI^e siècles et celles des XIV^e-XVI^e s. Ces propositions doivent être affirmées par d'autres découvertes, éventuellement par la révision de la documentation de fouille de certains sites.

Olivier Thuaudet,
Docteur en archéologie médiévale au LA3M
UMR 7298
Université Aix-Marseille/CNRS
olivier.thuaudet@laposte.net

(7) Cet objet est interprété par erreur comme un élément constitutif d'un coffret en os.

(8) Donnée inédite.

Bibliographie :

Albert-Thi 1971 : A. Albert-Thi, *L'orfèvrerie du haut Moyen Âge dans le sud-est de la Gaule*, mémoire de Maîtrise d'Archéologie médiévale sous la direction de G. Démians d'Archimbaud, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence 1971.

Aubourg, Josset 2003 : V. Aubourg, D. Josset, Le site du promontoire du château de Blois du VIII^e au XI^e s. (Loir-et-Cher) - Seconde partie : le mobilier non céramique. *Revue archéologique du Centre de la France* 42, 2003, 169-216.

Azuar Ruiz 1985 : R. Azuar Ruiz, *Castillo de la Torre Grossa (Jijona)*, Alicante, Diputación provincial de Alicante, 1985 (Catálogo de fondos del museo arqueológico provincial, n° 1).

Azuar Ruiz, López Padilla 1997 : R. Azuar Ruiz, J. A. López Padilla, Arquetas andalusiés de Hueso y asta de Ciervo (S. XII-XIII). El taller del Castillo de la torre grossa de Xixona (Alicante). *Arqueologia Medieval* 5, 1997, 163-176.

Berthon 2014 : A. A. Berthon, Des agrafes à double crochet à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. *Bulletin Instrumentum* 39, 2014, 42-46.

Châteaux 1987 : *Châteaux de terre : de la motte à la maison-forte. Histoire et archéologie médiévales dans la région Rhône-Alpes*, catalogue de l'exposition tenue à Décines-Charpieu de juin 1987 à décembre 1988, Décines-Charpieu, commune de Décines-Charpieu 1987.

Colardelle 1999 : R. Colardelle, *L'église Saint-Laurent, de la nécropole gallo-romaine au monument historique, Grenoble (Isère)*, 4 vol., thèse d'Archéologie médiévale sous la direction de G. Démians d'Archimbaud, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence 1999.

Colardelle 2008 : R. Colardelle, *La ville et la mort : Saint-Laurent de Grenoble, 2000 ans de tradition funéraire*, Brepols (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 11), Turnhout 2008.

Colardelle, Verdel 1993 : M. Colardelle, É. Verdel, Le mobilier métallique : typologie. In : M. Colardelle, É. Verdel (dir.), *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XI^e siècle* (Documents d'archéologie française 40), 1993.

Démians d'Archimbaud 1980 : G. Démians d'Archimbaud, *Les feuilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, CNRS, Valbonne 1980.

Egan, Pritchard 2002 : G. Egan, F. Pritchard, *Dress accessories c. 1150-c. 1450*, The Boydell Press (Medieval finds from excavations in London 3), Woodbridge 2002.

Enlart 1916 : C. Enlart, *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. Tome III. Le costume*, A. Picard, Paris 1916.

Gazenbeek 1989 : M. Gazenbeek, *Aubagne (Bouches-du-Rhône), Place de l'Église : nécropole et château médiévaux* (rapport de fouilles), 1989.

Gazenbeek 1991 : M. Gazenbeek, Le site castral d'Aubagne (Bouches-du-Rhône). *Archéologie du Midi médiéval* VIII-IX, 1991, p. 27-37.

Legoux et al. 2009 : R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine* (3^e édition revue et corrigée), s. n., AFAN, 2009 (Bulletin de liaison de

l'Association française d'Archéologie mérovingienne H.S.).

Lemoine 2008 : Y. Lemoine, Petits objets antiques et médiévaux récemment découverts dans le Centre-Ouest du Var. In : *Archéologies de Provence et d'ailleurs : mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*, (Supplément du Bulletin Archéologique de Provence 5), 2008, 675-696.

Maufras et al. 2002 : O. Maufras, C. Mercier, L. Bouby, C. Olive, Habitat et terroir du IV^e au XII^e s. à Saint-Gilles-le-Vieux (Aimargues, Gard). In : *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse*, t. 3, UMR 154 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 10), Lattes 2002, 965-969.

Mazard et al. 1993 : C. Mazard, M. Colardelle, M. Bois, M. Clermont-Joly, Les fortifications de terre. In : M. Colardelle, É. Verdel (dir.), *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XI^e siècle* (Documents d'archéologie française 40), 1993, 332-339.

Pelletier et al. 2000 : J.-P. Pelletier, M. Pogue, Y. Rigoir, M. Leguilloux, P. Columbeau, Eyguières : l'occupation du site Saint-Pierre I, de l'Âge du Fer au X^e siècle et premières études des céramiques ? In : *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux*, 2000, 275-330.

Stutz 2003 : F. Stutz, *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*, thèse d'Archéologie médiévale sous la direction de Michel Fixot, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence 2003.

Diplômes universitaires

SOUTENUS

Autriche 2010-2014

7 • Gabriela RUB-POPA, *Die Haut-, Leder- und Fellfunde aus dem ältereisenzeitlichen Kernverwässerungswerk im Salzbergwerk von Hallstatt, OÖ. Eine archäologische und gerbereitechnische Aufnahme*. Diplomarbeit Universität Wien 2011. Betreuer: Otto H. Urban.
<http://othes.univie.ac.at/17208/>

8, 22 • Franz MÜLLEGER, *Bekleidungsvorschriften in der römischen Antike*. Diplomarbeit Universität Salzburg 2012. Betreuer: Herbert Graßl

12, 19, 20, 29 • Julia RABITSCH, *Die Insula XXIII von Flavia Solva: Kleinfunde und Befunde aus den Grabungen des Universal Museums Joanneum von 2009 und 2010*. Diplomarbeit Universität Graz 2014. Betreuer: Manfred Lehner.
http://ema2.uni-graz.at:8090/livelinkdav2/nodes/272307/Rabitsch_Julia%2018.02.2013.pdf

12, 30 • Thomas KOCH, *Die Ziegelstempel von Vindobona. Die Ziegelneufunde aus dem römischen Legionslager*. Diplomarbeit Universität Wien 2011. Betreuerin: Verena Gassner.
<http://othes.univie.ac.at/19063/>

12, 30 • Eva VLCEK, *Römische Graffiti auf Wandmalerei aus Österreich*. Diplomarbeit Universität Wien 2013. Betreuer: Hans Taeuber.
<http://othes.univie.ac.at/19063/>

13, 22, 30 • Georg BENES, *Portrait und Typologie. Studien zu norischen Grabmonumenten mit Darstellungen von Grabinschriften*. Masterarbeit Universität Salzburg 2012. Betreuer: Wolfgang Wohlmayr.

13, 22, 30 • Ulrike SCHUH, *Das Heidantor von Carnuntum: Funde der Grabungen 1998-2001*. Diplomarbeit Universität Wien 2013. Betreuer: Werner Jobst.

Les dessins n° 5 à 9, 12 et 13 sont de l'auteur. Les autres dessins sont tirés des éléments bibliographiques cités.

Notes :

(1) Des chercheurs comme G. Fouet (1963), puis C. Jigan et J.-Y. Martin (1984) ont proposé une datation romaine pour quelques types d'agrafe, mais ainsi que l'explique F. Stutz (2003, 164-165), cette hypothèse se doit d'être rejetée : "G. Fouet a voulu montrer que les agrafes à double crochet avaient une origine gallo-romaine. Pour cela, il a présenté des crochets filiformes qui ne sont pas comparables aux agrafes à double crochet et s'est appuyé sur des considérations stratigraphiques invérifiables et peu convaincantes ... S'appuyant sur l'étude de G. Fouet, C. Jigan et J.-Y. Martin ont attribué des agrafes trouvées à Rouen à la même époque" (Stutz 2003, 164-165).

(2) Se conférer par exemple à Albert-Thi 1971, pl. XXVI ; Stutz 2003, t. 2, pl. 71, n° 1019.

(3) Donnée inédite.

(4) Données inédites.

(5) Données inédites.

(6) L'auteur attribue l'objet à un contexte de la première moitié du XIV^e s., mais il s'agit d'une erreur. Après vérification des fiches d'enregistrement, il s'est révélé appartenir à une phase de la fin du XIII^e s. et du début du XIV^e s. Un deuxième artefact est interprété comme une agrafe à double crochet (Démians d'Archimbaud 1980, 517, pl. 478, n° 33), mais c'est en fait un fragment d'applique de suspension (le comparer à Egan, Pritchard 2002, 223).